

REVUE



DE LA

NUMISMATIQUE BELGE.

TOME II.



A BRUXELLES.

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE DE A. VAN DALE,

RUE DES CARRIÈRES, N° 50.

—
1846.

CORRESPONDANCE.

Dijon, le 20 juillet 1845.

Monsieur le Secrétaire,

D'après le désir que vous voulez bien m'exprimer dans votre obligeante lettre du 12 de ce mois, je m'empresse de vous transmettre quelques détails sur la découverte du temple de la déesse *Sequana* et les médailles qui y ont été recueillies.

La Seine prend sa source dans un vallon solitaire, situé dans le département de la Côte-d'Or, à 52 kilomètres de Dijon. C'est là que depuis plusieurs années la société des antiquités de la Côte-d'Or fait exécuter des travaux de recherches, près des sources de la Seine, où l'on soupçonnait qu'un temple avait été élevé jadis en l'honneur de l'un des plus beaux fleuves de la Gaule. Cette conjecture était fondée sur l'histoire des temps anciens : on connaît, en effet, le culte des fleuves et des rivières chez presque tous les peuples de l'univers, et particulièrement chez les Gaulois dont la vénération pour les eaux était telle que leur respect s'étendait jusqu'aux moindres sources. L'aspect de ces amas d'eau intarissables, de cet écoulement perpétuel des fleuves et des fontaines était pour eux l'image de l'éternité de Dieu, ainsi que l'explique Dom Martin dans sa *Religion des Gaulois*. Tout portait donc à croire que la Seine avait été déifiée, et c'était à sa source même qu'il fallait chercher les traces de ce culte aboli, dont il ne restait aucun signe extérieur.

Le succès le plus complet est venu couronner ces doctes prévisions. Les fouilles pratiquées aux sources de la Seine avec persévé-

rance ont produit des trésors archéologiques du plus haut intérêt ; les fondations d'un temple ont été mises au jour, les reliques, que contenait ce monument au moment de sa destruction, ont été retirées des décombres pour nous initier aux mystères qui s'y célébraient : restes d'architecture, chapiteaux, colonnes, mosaïque, marbres précieux, autels, statues, bas-reliefs, *ex voto* de toute espèce, inscriptions, bijoux d'or et de bronze et en dernier lieu une précieuse suite de médailles de la plus part des empereurs, qui ont régné durant la période Gallo-romaine, est venue jeter une nouvelle lumière sur les points de cette histoire qui pouvaient paraître douteux.

Dans un travail (accompagné de plans et gravures) sur ces importantes découvertes qui doit être incessamment publié et que j'aurai l'honneur de vous adresser aussitôt, je crois avoir démontré : 1° que l'époque de la fondation du temple devait remonter à un temps voisin du règne d'Auguste. 2° Qu'il était consacré à la déesse *Sequana* qui était invoquée pour la guérison de toutes sortes de maladies. 3° Que la destruction du monument a dû avoir lieu après le fameux édit de Constantin qui donna enfin la paix à l'église chrétienne depuis si longtemps persécutée. Ce fut alors le culte païen qui fut à son tour poursuivi et détruit, ses statues brisées, ses temples renversés ; c'est par suite de cette réaction qui dura plus d'un siècle, que le temple de la Seine aura été détruit.

Revenons à la découverte des médailles qui fait le sujet principal de cette lettre. Dans l'une des petites chapelles qui environnaient le temple, l'on a trouvé, enfoui assez profondément dans la terre, un vase de forme ovoïde, haut de 60 centimètres sur 40 centimètres dans la plus grande largeur. Ce vase porte, à son col, cette inscription : *DEÆ SEQUANA (sic) RVFVS DONAVIT*, gravée dans la terre ; il était fermé par une feuille de plomb fort épaisse, et contenait environ 120 *ex voto*, formés d'une légère feuille de cuivre, es-

tampée et découpée aux ciseaux, représentant des yeux, des seins, des parties sexuelles, des corps entiers d'homme et de femme, le tout de la plus grossière fabrication.

Au milieu de ces *ex voto* se trouvait un vase de terre d'une forme à peu près semblable à celui dans lequel il était enfermé, mais d'une dimension beaucoup plus petite (20 centimètres de haut sur 15 centimètres de large), lequel contenait environ 800 médailles de la plus part des empereurs qui ont régné durant l'occupation romaine, et dont voici le catalogue sommaire.

CATALOGUE SOMMAIRE

DES MÉDAILLES TROUVÉES DANS LE TEMPLE DE LA DÉSSE SEQUANA.

Époques.

De 29 av^t. J.-C.

à 14 de J.-C. Augustus,	1 pièce, M. B.
De 14 à 57. Tiberius,	2 — , M. B. 1, P. B. 1.
— 41 à 54. Claudius,	1 — , M. B.
— 54 à 68. Nero, , ,	2 — , M. B.
— 81 à 96. Domitianus,	1 — , M. B., à fleur de coin.
— 96 à 98. Nerva,	1 — , M. B., à fleur de coin.
— 98 à 117. Trajanus,	1 — , M. B.
— 138 à 161. Antoninus,	3 — , M. B.
— 161 à 180. M. Aurelius,	2 — , Or, à fleur de coin.
	Module ordinaire
	1. — G. B. 1.
— 161 à 169. Lucius-Verus,	2 — , G. B. 1, M. B. 1.
— 164 à 183. Lucilla,	2 — , G. B. 1, M. B. 1.
— 180 à 192. Commodus,	5 — , G. B.
<hr style="width: 20%; margin: 0 auto;"/>	
A reporter. . . .	25 pièces.

Époques.	<i>Report.</i>	. . . 23 pièces.
De 177 à 185. Crispina,	2	— , G. B. 1, M. B. 1.
— 175 à 217. Julia-Domna,	1	— , Or., à fleur de coin. Module ordinaire. — R. Vesta.
— 222 à 235. Severus-Alexander,	2	— , G. B.
— 238 à 244. Gordianus III,	1	— , G. B.
— 249 à 251. Trajanus-Decius,	1	— , Médaillon, B.—R. Felicitas-Sæculi, à fleur de coin. Belle patine verte.
— 255 à 258. Gallienus,	7	— , Billon 1, P. B. 6; — 7 variétés de revers.
— 255 à 259. Saloninus,	3	— , Billon; — 3 varié- tés de revers.
— 258 à 267. Postumus,	137	— , Billon 100, M. B 1, P. B. 56; — 59 variétés de revers.
— 265 à 267. Victorinus,	98	— , Billon 4, P. B. 94; — 11 variétés de revers.
— 267 — Marius,	2	— , P. B.; — 2 varié- tés de revers.
— 267 à 273. Tetricus,	167	— , P. B.; — 20 va- riétés de revers.
— 267 à 275. Tetricus-Junior,	61	— , P. B.; — 14 va- riétés de revers.
— 268 à 270. Claudius-Gothicus,	19	— , P. B.; — 11 va- riétés de revers.

A reporter. . . 524 pièces.

Époques.	Report. . .	524 pièces.
De 270 — Quintillus,	1 —	, P. B.
— 270 à 275, Aurelianus,	5 —	, P. B.; — 3 variétés de revers.
— 282 à 285. Carinus,	1 —	, P. B.
— 286 à 310. Maximus-Hercules,	1 —	, M. B.
— 307 à 328. Licinius-Senior,	1 —	, P. B.
— 306 à 337. Constantin-Magnus,	2 —	, M. B. 1, P. B. 1.
— 337 à 361. Constantius II,	1 —	, P. B.
— 375 à 385. Gratianus,	2 —	, P. B.; — 2 variétés de revers.
— 385 à 388. Magnus-Maximus,	1 —	, P. B.
Médailles frustes.		285.

Total des médailles découvertes. 822.

Le dépouillement de ces 822 médailles, trouvées dans les constructions du temple élevé par les païens à la déesse Sequana, fait reconnaître 54 têtes différentes; la plus ancienne est celle d'Auguste, proclamé empereur 29 ans avant l'ère chrétienne, et la plus récente de Magnus-Maximus, mort 388 ans après Jésus-Christ. Cette période de 417 ans embrasse la plus grande partie des temps de la domination romaine dans les Gaules; et la dernière date est celle à laquelle on doit rapporter l'abolition du Paganisme dans nos contrées, et comme nous l'avons démontré ailleurs la destruction de ses temples par les Chrétiens.

D'après l'inscription tracée sur le col du grand vase, laquelle indique que ce vase est un don de Rufus à la déesse de la Seine, on pourrait croire que son contenu est également un don de ce même Rufus, cependant, il est bien certain que ces *ex voto* si nombreux et si divers proviennent de différents individus. Les médailles seules pourraient avoir été offertes par la même personne; mais leurs

époques annoncent suffisamment qu'elles y ont été déposées à des intervalles considérables et qu'elles proviennent d'offrandes accumulées par les prêtres.

Lorsque ce vase a été offert à la déesse, il contenait donc toute autre chose que les objets qui y ont été trouvés, des choses dont les prêtres probablement auront fait leur profit, plus tard ils se seront servi du vase pour y déposer les offrandes et les *ex voto* qui avaient passé leur temps d'exposition. Quoiqu'il en soit la plus grande partie des médailles dont nous signalons aujourd'hui la récente découverte, sont d'une conservation parfaite, ce qui prouve que les païens choisissaient pour offrir à leur déesse-protectrice les pièces les plus neuves et les mieux frappées.

Voilà, Mr. le Secrétaire, sur une découverte bien intéressante et encore inconnue des détails bien incomplets. Je désire qu'ils puissent néanmoins intéresser la société numismatique belge, dans tous les cas, j'espère qu'elle y verra mon désir de répondre à l'honneur qu'elle a bien voulu me faire en m'admettant au nombre de ses membres-correspondants.

Veillez agréer, Mr. le Secrétaire, l'expression des sentiments de la plus haute estime, avec lesquels

J'ai l'honneur d'être,

Votre très humble et dévoué serviteur

Henri BAUDOT,

Présid^t. de la société des antiquités de la Côte-d'Or,
membre de plusieurs académies, etc.